L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
DIMANCHE, 20 MARS 1887.

Concert Curto.

Si la Nouvelle-Orléans est avant tout—comme les grands centres américains—une ville d'affaires, elle a aussi le goût très marqué des choses artistiques et littéraires. Autrefois nous possédions ici des sociétés musicales fort distinguées, où se poursuivait régulièrement un travail sérieux, intelligent, sous la conduite de musiciens de premier ordre, tels que Varney, Eugène Prévost, Schmidt, Bottesini; il était aussi des cercles littéraires dont nous pourrions être fiers, qui se faisaient remarquer par l'enthousiasme, le talent. On y rencontrait la verdeur, la verve, une fécondité d'où le pédantisme bavard et stérile était banni, et que pour notre part nous revoyons toujours dans nos souvenirs, avec une sympathie à laquelle, hélas! se mêle un regret. En effet, nous avons beau chercher, nous ne les retrouvons plus tels que nous les avons connus et aimés, en pleine efflorescense d'élan, d'imagination.

Que de talents fauchés! que de vides la mort a faits!

Mille et une circonstances ont aussi amené la disparition de ces charmants groupes privés, où l'on passait des heures douces et rapides; sociétés musicales, sociétés littéraires. Elles se sont dispersées par la force d'événements dont la série serait trop longue et trop triste à redire.

Néanmoins le goût des choses de l'esprit, le goût de l'art fait partie de la nature louisianaise; il est, pour ainsi dire, dans notre atmosphère; fut-ce sous forme latente il subsiste, il persiste. Il se manifeste encore par des associations nouvelles.

Oui, à cette heure il est en train de faire chemin. Grâce surtout à la bienfaisante influence des femmes, il se réveille, il s'affirme avec plus d'intensité qu'il ne le fit durant trop d'années; et voici que des groupes se forment pour la création de bibliothèques, de galerie de peinture, de sociétés symphoniques, d'orphéons, de clubs, où l'on s'occupe d'art, de littérature, sous toutes ses formes, en langues diverses.

Oui, si nous nous en croyions le droit, nous pourrions vous nommer, entr'autres, un salon aimable à tous les titres, un salon où l'intelligence féminine sert puissamment la cause dont nous parlons ici; un salon où la part est faite large aux choses de l'esprit; où on se livre, dans trois ou quatre langues—à jours fixes—à des causeries qui, pour être sans prétention, n'en sont pas moins de prix, et à grand nombre desquelles, nous dit-on, il faudrait vraiment un sténographe.

Les occupations auxquelles nous nous devons, nous ont obstinément interdit de jouir de ces attachantes soirées; mais l'écho nous en arrive, et nous donne raison de dire que les goûts artistiques restent bien vivants à la Nouvelle-Orléans.

Le Concert qui avait lieu avant hier au Grunewald Opera House, en a été une preuve nouvelle. C'était la plus qu'une soirée au sujet de laquelle on aligne des chiffres, afin d'établir un à peu près du profit qui s'y pourrait réaliser. C'était, nous l'avons écrit précédemment, une vraie manifestation à l'adresse d'un des plus autorisés représentants de l'art musical à la Nouvelle-Orléans, M. G. Curto.

Dans un article publié il y a peu de jours, nous avons tenté de faire repasser sous les yeux de nos lecteurs la carrière de l'éminent professeur, de l'éminent compositeur; donc point n'est besoin de revenir sur ce sujet. Tous d'ailleurs connaissent ici cette carrière si bien remplie.

Nous tenons seulement à écrire qu'il est bon que, de temps à autre, il soit ainsi fait honneur à ceux qui, dans quelque ligne que ce soit, se donnent pour mission d'élever le niveau intellectuel. M. Curto fut toujours de ceux-là; et à l'heure qu'il est, c'est-à-dire à plus de 83 ans, il reprendrait vaillemment, allègrement son œuvre, le jour où un retour de santé lui en rendrait les forces.

Ce vendredi là il y avait sans doute assistance nombreuse à la salle Grunewald; néanmoins, c'était foule bien plus compacte encore que nous aurions voulu y trouver. Mais qu'importe! Ainsi que nous le disions dans un numéro récent de l'*Abeille*, la question du bénéfice était là toute secondaire; ce qui flattait, ce qui réjouissait Curto sur son lit de malade, c'était la bonne pensée qu'on avait eue de rendre hommage à son talent et de faire fête aussi, une fois de plus, à son œuvre, en y empruntant quelques pages pour les placer au programme de sa soirée bénéficiaire.

Cet hommage l'a profondément touché. Nous ne vous le cachetons point, qui plus est: l'effet moral causé sur lui était tel qu'un instant nous avions craint qu'il ne s'y laissât trop aller, et que, souffrant, incompatement remis, relativement faible, il ne se risquât à quelque coup de tête de sa façon et ne voulût se rendre, lui-même, à la fête. C'est cette appréhension qui, quelques heures avant ce Concert, nous menait chez lui, afin de le détourner énergiquement de cette pensée, si elle était venue à son cœur d'artiste.

Certes il nous eut été très doux de le trouver au Grunewald Opera House le compositeur dont on exécutait deux pages hors de pair: *Requa terra*, et surtout un *Juxta Crucem*, de très puissante mélodie, de fort belle couleur, que connaissent ici tous ceux qui s'occupent de musique; mais pareille équipée aurait pu lui coûter cher.

Donc il n'assistait point à ce Festival, offert à son talent, mais il a le droit de dire—et cela est bien rigoureusement vrai—qu'il y a brillé par son absence: que son nom était répété dans tous les coins de la salle, qu'on le cherchait partout et que, s'il eut été présent, toute une ovation lui eût été faite. Cette ovation, son *Requa terra* et son *Juxta Crucem* l'ont eue; œuvres et exécution la méritaient.

Ce concert était vocal et instrumental. Nous avons, en maintes occasions, entretenu nos lecteurs des amateurs et artistes qui figuraient là et ont prêté tant de charme à cette sympathique soirée. Nous ne croyons donc pas utile d'entrer ici dans les détails de cette double exécution.

Mais nous adressons, et très cordialement un éloge collectif—pour la partie instrumentale, à MM. Borchert et Groenevelt, pour la façon dont ils ont conduit l'orchestre; à celui-ci pour le soin avec lequel il s'est attaché aux nuances; à M. Francis, pour la pureté de son jeu, la sûreté de sa main sur le clavier; à Mlle Marie Wannack pour son sentiment, son expression, dans l'interprétation du morceau de de Bériot: *Scène de ballet* et dans l'accompagnement de *Stella confidente*: à MM. Wm H. Pilcher et J. W. H. Eckert, accompagnateurs.

Pour la partie vocale, nous nous empressons d'adresser aussi des félicitations d'ensemble à Mmes J. Witham, A. Redman, Ida Rieman Kaiser, Julia Thomas Scott, E. Lejeune; à MM. C. Van Huillen et F. Bremer.

Ce sont là toutes voix que nous connaissions déjà, que connaissent mieux encore ceux qui nous lisent. Nous nous limitons donc à dire que tous—artistes et amateurs—ont vaillamment tenu leurs places; que pour chacun d'eux il y a eu succès et bis. Ils se sont montrés dignes d'eux-mêmes, du bénéficiaire et du public. Nous ne saurions dire davantage, dire mieux.

Une seule des exécutantes nous était inconnue. Mlle Cora Roig, et, en vérité, nous sommes heureux de la connaissance. Jolie voix; façon de dire et de chanter ou s'affirment style, sentiment, chaleur et pardessus tout, esprit.

Nous avons noté, au passage, quelques phrases, non seulement fort réussies, musicalement parlant, mais très saillantes aussi, par la finesse des intentions, que venait aider une physionomie parlante. Si nous insistons sur ce nom, c'est que, nous le répétons, Mlle Roig nous était inconnue. Quant aux autres artistes et amateurs, ils ont l'habitude du succès et ne nous tiendront point rancune de les avoir désignés collectivement.

L. PLACIDE CANONGE.

MUSIQUE.—Remerciments à M. L. Grunewald. Nous recevons de lui *Ruddygore, or the witch's curse*, opérette en 2 actes par W. S. Gilbert et Arthur Sullivan, transcrite pour piano par George Lowell Tracy. Cette œuvre qui ne comprend pas moins de vingt-six numéros, précédés d'une ouverture, a obtenu grande vogue en Angleterre et aux Etats-Unis.

—M. Gayant, l'excellent patissier, résidant au coin des rues des Ursulines et Bourgogne, a voulu que nous fêtions aussi St. Joseph. A cet effet, il nous a envoyé hier un énorme sac, bien ventru, lourdement chargé de gâteaux divers, mais se ressemblant néanmoins sur un point; tous tentants, fins, et payant de goût après avoir payé de mine. Nos meilleurs remerciments.

—Demain, dans les salons de Mme Lafosse, soirée musicale où le distingué professeur fera entendre ses Elèves. Concert dont le succès nous est garanti, par la haute valeur de Mme Lafosse d'abord, et par le dire de ceux qui ont eu la bonne fortune d'en entendre les répétitions.

On commencera à 7 heures et demie.

Concert de Mme Marguerite Samuel.

En vous parlant, l'autre jour, du Concert offert à M. Curto, nous essayions de redire fidèlement ce qu'il a fait durant sa longue carrière, comme professeur, comme compositeur. Eh bien, voici que vient sous notre plume un autre nom d'artiste supérieur, celui de Mme Marguerite Samuel, et quand nous sommes appelé à en parler à notre public, ce soin aussi ne nous est pas seulement un devoir, mais un plaisir.

Cette occasion de nous occuper de cette remarquable individualité s'offre tout naturellement, car Mme Marguerite Samuel annonce, pour jeudi prochain, un Grand Concert vocal et instrumental, dont nous recevons le programme à l'instant même.

Il est des sujets, très brillants d'ailleurs, que le travail le plus ardu, sans trève, a seul pu former.

Tout jeunes on les a mis au piano, et bon gré mal gré, on les y a attachés, rivés; on en a fait enfin des personnalités marquantes, en les soumettant à un système quasi cellulaire.

Mme Samuel n'est point de ceux-là. Elle est, avant tout, une nature. A peine l'avait-on placée, tout enfant, devant un clavier, que ses qualités natives se révélaient.

Son intelligence précoce, en écoutant le commencement d'une démonstration, en devinait la fin; devançant le maître, souvent la leçon du jour lui faisait comprendre celle du lendemain. Avec une semblable organisation les progrès devaient être et furent rapides. Et détail rare, cet acquis, si vite obtenu, ne se perdait point, comme il advient souvent des choses trop facilement apprises; il s'incrustait, au contraire, il se cristallisait, pour ainsi parler, dans sa mémoire, mûre avant l'âge aussi, et qui devait lui valoir la possession de l'inépuisable répertoire que nous lui connaissons.

Si bien que, bambine encore, le chemin parcouru par elle lui avait déjà valu des succès nombreux, sérieux, à Paris aussi bien qu'à la Nouvelle-Orléans; devant les maîtres comme devant les simples dilettanti. Elle étonnait et par les difficultés mécaniques vaincues et par l'entente et la conduite de la phrase musicale; virtuosité, sentiment, expression étaient là.

Mais ce n'est pas tout.

Vous l'avez entendu dire fréquemment, et cela est vrai: le piano est un exigeant au plus haut degré: il ne tolère pas de culte intermittent; vite il trahit qui le délaisse, quelque court que soit le délaissement.

Or, il arriva que, nous ne savons trop pourquoi, Mme Samuel négligea quelque temps, longtemps l'instrument sur lequel elle avait acquis une supériorité remarquée de tous, et que, pour un temps, le condamna au silence. Le caprice se prolongea même, et quand elle revint enfin à son clavier, on craignait qu'elle n'eût grand peine à reconquérir un terrain perdu. Point.

Sa nature était là, et lorsqu'elle rouvrit ce piano, momentanément oublié, il sembla qu'elle ne l'avait jamais abandonné; les touches paraissaient la reconnaître; comme autrefois elles étaient obéissantes. Cette facilité est telle qu'en l'écoutant on oublie qu'elle est souvent aux prises avec ce que le mécanisme a de plus redoutable; ce n'est qu'après l'avoir entendue, qu'on se prend à se rendre compte de l'obstacle surmonté.

C'est que, dans ce jeu si distingué, ce n'est point, à vrai dire, la victoire remportée sur la difficulté qui vous charme; c'est, par dessus tout, l'intuition musicale qui comprend et traduit les moindres intentions du compositeur avec une extrême délicatesse. C'est bien le motif qui se développe, qui chante avec toutes ses nuances, sa pleine signification; ici la grâce, la coquetterie; là le sentiment, l'expression; sous l'ornementation, sous les arabesques, c'est l'émotion qui passe, qui captive. Le professeur n'a rien ôté de sa poésie à l'artiste.

Par malheur, les exigences du professorat enlèvent trop Mme Samuel à ces concerts, pour lesquels elle était faite. C'est à de longs, trop longs intervalles que ce talent se produit en public. Ce public entend trop rarement les jolies exécutions dont elle donne le régal à ses Elèves. Voilà bien près d'une année—depuis ses soirées de musique classique—qu'on ne l'a entendue. Ne récriminons point cependant, puisque cette occasion nous est offerte.

Des amis, des admirateurs de son talent l'ont décidée à organiser ce Concert jeudi prochain, au Grunewald Hall, et cette soirée sera vraiment artistique d'un bout à l'autre. Cette fois, non seulement l'artiste jouira de son succès, mais aussi de celui d'une Elève aimée, dans laquelle elle retrouve son intelligence, ses aptitudes natives, un cœur qui commande, des doigts qui obéissent: Mlle Helena Augustin. Avec celle-ci, Mmes Corinne Nott, Katzenberger, Mlle Corinne Castellanos, dans le programme que voici:

PREMIÈRE PARTIE.—*Danse Macabre*, pour deux pianos (St. Saens), Mlle Helena Augustin, Mme Samuel; —*Ninon*, Tosti, Mlle Corinne Castellanos; —*Sonate No. 58*, Allegro, Scherzo, Minuetto, Presto (Beethoven), Mme M. Samuel; Air de *Galathée*, (V. Massé), Mlle Corinne Castellanos; —(a) *Etude No. 1*, du second volume, —(Chopin), (b) *Rondo* (Mendelssohn), Mme M. Samuel.

SECONDE PARTIE.—(a) *Sérénade*, de *Marguerite au rouet*, (b) *Hedge Rose* (Schubert), Mme Katzenberger;—*Prière de Lohengrin*, Wagner, Mlle Helena Augustin;—Grand Air de *Lucie de Lammermoor* (Donizetti), Mme J. Nott;—*Grande Ballade* (Chopin), Mme M. Samuel.

Une bénéficiaire comme Mme Marguerite Samuel, un pareil programme et des exécutantes aussi distinguées se passent de recommandation.

L. PLACIDE CANONGE.

Soirée en projet.

Les Elèves de Mme Corinne Nott, désireuses de reconnaître les soins éclairés et affectueux de leur professeur, et de rendre hommage à son frais et séduisant talent, organisent en ce moment un grand concert qu'elles se proposent de lui offrir le lundi de Pâques.

Le mouvement est trop louable, l'hommage trop mérité, pour que nous ne prenions pas plaisir à les noter des aujourd'hui.

Quant à la soirée elle-même, nous aurons plus d'une occasion d'y revenir, puisque plus de trois semaines nous en séparent encore.

Cette offre spontanée des Elèves de Mme Corinne Nott ne nous surprend point. En effet elle n'est pas seulement leur professeur, hautement apprécié, elle est aussi leur amie, et se montre plus heureuse de leurs succès que des siens.

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE.—L'exhibition de la Société d'Horticulture de la Nouvelle-Orléans s'ouvrira, mercredi prochain, au Odd Fellows' Hall. Les demandes d'emplacement lui sont venues en nombre considérable: on annonce de splendides envois; tout enfin indique un succès complet.

Outre les trois médailles dont nous avons déjà parlé ici, Mme E. Dupré en offre une pour la meilleure collection de Gloxenias, et M. H. C. Reys une autre, destinée au plus beau plateau de Fleurs coupées, pour table. Les entrées doivent être faites au plus tard mardi 22 mars, entre 9 heures et midi, à la Salle des Odd Fellows et à M. H. A. Desponmier, secrétaire.

Les Fleurs coupées, pour concours, devant être en place jeudi à 10 heures du matin; les pièces montées et bouquets, le vendredi à 3 heures. Enfin des mardi 22 mars, les Plantes doivent être placées. L'Exhibition s'ouvrira positivement le mercredi 23 à 10 heures du matin.

La Société sollicite des dons de fleurs.

PIANO ET CHANT.—Nous devons à M. P. Werlein l'envoi de "*La Mi-Carême*", valse arrangée pour piano par F. Greene, dédiée au Rev. J. B. Bigot, S. M., du Collège Jefferson; aussi le joli Sonnet de J. Chantepie: *La Neige*, sur lequel J. Duprato a écrit l'une de ses plus poétiques mélodies. A ce Sonnet Talazac, de l'Opéra-Comique de Paris, a dû l'un de ses succès.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—A ce soir le début très important de Mme Thomas Barry et de M. Wm. Redmund; deux artistes qui se sont conquis une belle réputation sur la scène américaine. A l'attrait de ces deux noms se joint celui d'une pièce nouvelle; *Ec. 6, le capitaine huguenot*, un drame qui a fait le tour des Etats-Unis, au milieu des applaudissements de tous les publics et en réalisant toujours de riches recettes.

Esme sera le spectacle de la semaine entière.

GRAND OPERA HOUSE.—Il y a bien longtemps que la comédie *Money* n'a pas été jouée devant le public de la Nouvelle-Orléans. Elle a donc, à cette heure, toute la saveur d'une nouveauté, et l'on sait, d'ailleurs, qu'elle est une des comédies les plus remarquables de l'œuvre de Bulwer.

C'est le Star Dramatic Company qui l'interprètera; une recommandation de plus.

Demain, seconde représentation de *Money*.

BATAILLE DE PARIS.—Ne pas oublier que, le dimanche aussi, ce panorama est en exhibition de neuf heures du matin à cinq heures et demie de l'après-midi.

Pour le Diocèse.

Une circulaire que nous avons sous les yeux, sollicite en termes éloquents et touchants un secours qui aide le Diocèse Catholique de la Nouvelle-Orléans à éteindre la lourde dette pesant sur lui. Nous avons à maintes reprises traité ce grave sujet et nous nous proposons d'y revenir plus d'une fois. Aujourd'hui nous nous contentons d'écrire que le temps presse, que l'aide à donner ne doit plus se faire attendre, si l'on veut qu'elle soit efficace.

Le vénérable chef de ce Diocèse, Sa Grandeur l'Archevêque Leray garde l'espérance que sa voix, dont nous nous faisons l'écho, ne se perdra pas dans le vide; que ceux qui appartiennent à son Eglise se grouperont pour la bien servir à cette heure de nécessité urgente; que chacun donnera dans la mesure de ses moyens. Si humble que soit l'offrande du pauvre, elle vaut au moins celle du riche, si somptueuse que puisse être celle-ci.

Quand de tels appels se font au sein de la communion protestante, le bienfait les suit toujours et promptement. Il en fut toujours, il en sera encore ainsi au sein des Catholiques; l'espérance de leur chef spirituel ne sera pas trompée.

La circulaire qui nous impose le devoir d'adresser ces lignes à nos lecteurs, est signée par un comité de secours, formé de dames. En voici les noms; ils sont plus éloquents que tout ce que nous pourrions écrire: Mme Wm J. Behan, présidente, Mlle Claiborne, secrétaire, Mmes Alfred Roman, trésorière, S. L. James, Pierre Lanaux, I. H. Stauffer, J. B. Lallande, J. Bowling, George Smith, Robert Loeliger.

Le général Albert Sidney Johnston.

Nous remercions l'Association de l'Armée du Tennessee de l'invitation qu'elle nous adresse. Plus que jamais nos respectueuses sympathies sont avec elle, au moment où elle va remplir le pieux devoir d'élever une statue au général ALBERT SIDNEY JOHNSTON, l'une des plus radieuses figures de la Guerre de Sécession, le grand homme de guerre, le grand citoyen tué à Shiloh.

C'est le jour anniversaire de sa mort, c'est le 6 avril que l'Armée du Tennessee a choisi pour accomplir cet acte de patriotisme et de noblesse.

C'est à l'heure même où l'illustre chef tomba blessé mortellement, sur le champ de bataille de Shiloh, qui immortalisa aussi les troupes louisianaises, que sera dévoilée la statue du héros perdu. A cette imposante cérémonie les deux camps seront représentés: Confédérés—Fédéraux. Ils se confondront là pour honorer la mémoire d'une des gloires du pays; pour s'incliner, au champ du repos éternel, devant le courage malheureux. Splendide spectacle, digne de notre pays!

—Nous avons reçu la carte P. P. C. de Mme Maria Dérivis. L'éminente artiste est partie hier, ainsi que M. Van Loo, pour la Havane, où les appelle tous deux leur directeur, M. Maugé.

Académie des sciences, de Paris.

Extrait du compte-rendu de la séance du 28 février:

M. Cornu attire l'attention de l'Académie sur un procédé de mensuration appliqué aux épreuves photographiques prises lors du passage de Vénus. La méthode est ingénieuse, susceptible de conduire à des évaluations d'une grande précision; elle a, en tout cas, l'avantage de s'ajouter aux procédés anciens pour en confirmer ou en corriger les résultats. M. Bouquet de la Grye rend compte à l'Académie de l'état du travail entrepris sous sa direction pour la mensuration des épreuves photographiques provenant de l'observation du passage de Vénus. A l'origine, il n'avait à sa disposition que 600 plaques; le nombre s'en est élevé depuis à 1,019.—400,000 *pointés* ont été exécutés en quinze mois; 32,000 pages de calculs attestent la somme prodigieuse d'efforts consacrés à cette œuvre. Il est certain qu'on aura tiré des plaques tout ce qu'elles peuvent fournir pour la détermination de la parallaxe du soleil.

—M. Béchamp demande l'ouverture d'un pli cacheté contenant une note intitulée: "De la cause des altérations subies par le sang au contact de l'air, de l'oxygène ou de l'acide carbonique."

—M. le général Perrier présente plusieurs feuilles nouvelles de la France au 200,000e et au 50,000e, ainsi que de l'Algérie au 50,000e et de l'Afrique au 2,000,000e.

—M. Joannès Chatin adresse une note sur le développement de la bilharzie, helminthe, parasite de l'homme dans plusieurs pays chauds spécialement en Egypte. Il se localise dans les petits vaisseaux sanguins de l'abdomen et détermine des accidents graves, souvent mortels. M. Joannès Chatin a fait avec beaucoup de soin l'anatomie de ce trématode, dont le système tegumentaire est hérissé d'aiguillons qui expliquent ses ravages, et qui se rattache, malgré certaines particularités de structure, aux tristomiens et aux distomiens.

La canne du maréchal de Villars.

L'art de Thomas Germain s'étendait jusqu'aux pommes de canne, et cela fournit l'occasion de citer une anecdote qui se présente fort à propos pour clore ce rapide aperçu.

En 1770, la reine Marie Leczinska, se rendant à la messe, trouva le vieux maréchal de Villars, appuyé sur une béquille en bois qui ne valait pas trente sous.

La reine en plaisanta le maréchal et celui-ci lui dit qu'il se servait de cette béquille depuis une blessure qui l'avait forcé de faire cette emplette, quand il était à l'armée.

La reine, toute souriante, n'en persista pas moins à trouver la béquille indigne de celui qui s'en servait.

A peine rentrée chez elle, Sa Majesté fit partir Campan pour Paris avec ordre d'aller chez Germain acheter la plus belle canne à béquille en or qu'il trouverait et de la porter ensuite, de sa part, au maréchal. Campan s'acquitta en tout point de la commission. Le maréchal fut très sensible au présent de la reine et, s'adressant à celui qui le lui avait apporté:

—Je n'ai rien à offrir, dit-il, à un officier qui a l'honneur d'appartenir à Sa Majesté. Veuillez, néanmoins, accepter le bâton qui m'a valu un si beau souvenir. Un jour peut-être vos petits-fils seront heureux de posséder la canne avec laquelle Villars commandait à Marchiennes et à Denain.

Cette canne, depuis ce temps, fut conservée avec vénération dans la famille Campan. Au 10 août 1792, une maison que Mme Campan occupait sur le Carrousel, à l'entrée de la cour des Tuileries, fut entièrement pillée et en grande partie brûlée. A raison de son peu de valeur, la canne du maréchal fut jetée sur la place du Carrousel. Et c'était avec celle-là que Villars commandait à Marchiennes et à Denain!....

Vive discussion, l'autre soir, chez le banquier Harpagon, sur les canons monstrueux dont il a été si fort question depuis quelque temps.

—Avec ce système, disait un officier d'artillerie, un coup de canon reviendra à trois mille francs.

—Soit, dit le banquier. Mais, à votre place, chaque fois que j'enverrais un obus à l'ennemi, j'exigerais un reçu!

Rapport de police:

"Le nommé Moustriquet, pris de vin, a été arrêté par nous, hier soir.

"Nous l'avons surpris en train d'accomplir un acte de vandalisme: il détruisait à coups de marteau un bouton de borne-fontaine qui ne lui avait absolument rien fait."

Guibollard a écrit à des amis de la campagne pour les engager à venir passer la Mi-Carême à New-York. Voici le texte de sa lettre:

"Chers amis, apportez-moi quelques saucissons, deux oies, six canards, onze poulets, deux pintades et six douzaines d'œufs. Malgré cela, vous serez encore chez moi plus économiquement qu'à l'hôtel!"

Un chanteur de café-concert, momentanément enrhumé, demande à son médecin s'il est vrai que les œufs frais éclaircissent la voix et favorisent l'émission des sons.

"Je le crois bien! répond l'Esculape, avec un sérieux imperturbable. Voyez les poules: dès qu'elles pondent, elles se mettent à chanter."

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 20 mars 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Pluies légères suivi de beau temps devenant plus froid; vents variables tournant au nord.

Nlle-Orléans, 19 mars 1887—2 p. m.

Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	50	Nashville, Tenn	50
Augusta, Gie	—	Pittsburg, Pie	—
Savannah, Gie	—	Cairo, Ill	—
Mobile, Ala	61	Davenport, Iowa	—
Montgomery, Ala	66	Dubuque, Iowa	—
Vicksburg, Miss	61	Keokuk, Iowa	—
Galveston, Tex	71	La Crosse, Wis	—
Indianola, Tex	76	St-Louis, Mo	—
Shreveport, Le	69	St-Paul, Minn	—
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	—
Chattanooga, Tenn	52	Omaha, Neb	—
Cincinnati, O	—	Yankton, D. T	—
Louisville, Ky	41	Key West, Fla	—
Memphis, Tenn	56	Nlle-Orléans, Le	67

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Henry Gallagher à Mlle Katie Maxwell;
Théodule Banks à Mlle Amanda Joseph;
Isaac Bates à Mlle Nicy Stickney;
Richard Johnson à Mlle Maria Boyens.

Naissances.

Mme Jacob King, une fille;
Mme Oscar Warztcowski, un garçon;
Mme Thomas J. Moore, un garçon;
Mme John Baker, un garçon;
Mme Samuel Howard, un garçon;
Mme Franklin Mix, une fille;
Mme Henry R. Jackson, une fille.

Décès.

Mme veuve E. Simon, 72 ans, 428 rue Laurel.
August Stork, 2 mois, rue Dryades près l'avenue de la Louisiane;
Jos Villain, 3 mois, 590 rue Carondelet;
Lorenza Jean, 1 mois, 174 rue Dumaine;
Melaine V. Reine, 18 mois, 367 rue Remparts côté Nord;
William Rockenbach, 3 ans, 122 1/2 Morales;
Clarice Madison, 42 ans, coin Washington et Commercial;
Thomas E. Anderson, 22 ans, 193 rue du Camp;
Mme veuve M. Pringler, 64 ans, 648 rue Baronne;
William Heck, 2 mois, coin Espagne et Robertson.
James Feran, 29 ans, Scranton, Miss.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Lucinda Morgan à B. Rosenberg, un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par les rues Canal, Commune, Camp et Magasins, $18,650.

Jacob Hath et als à Mme Mary Miller, un terrain dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues St. Claude, Clouet, Louisa et Marais, $350.

Mme M. DeBlanc à G. H. Braughn, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues Ursulines, Johnson, Galvez et Hôpital, $3500.

Peter X. Glaser à George Schuermann, une portion de terre dans le 3me district, dans l'îlet borné par les rues Royale, Montegut, Clouet et Chartres, $3000.

Succession A. Sarrat à George Sarrat, un terrain dans le 2me district, dans l'îlet borné par les rues Dumaine, Bourbon, St. Philippe et Dauphine, $2250.

Miles Owens à Mme John Pinckney Smith,—deux terrains dans le 1er district, dans l'îlet borné par l'avenue St-Charles, le Cercle Tivoli, les rues Delord et Carondelet, $2,760.

Miles Owens à Mme John Pinckney Smith,—un terrain dans le 1er district, dans l'îlet borné par l'avenue St-Charles, le Cercle Tivoli, les rues Delord, Carondelet et Calliope, $11,500.

Ventes.—Par Hoey et O'Connor: La bâtisse en briques, Nos. 32 et 34 rue Bourbon entre Douane et Bienville, $9350.

La maison en briques, encoignure des rues Carondelet et St. André, retirée à $1975.

La bâtisse No. 418 rue Magasine, entre Melpomène et Terpsichore, $1700.

Par B. Onorato.

La résidence Yorke, rue Magasine, entre Félicité et Richard, retirée à $7500.

Par W. I. Hodgson.

L'entrepôt No 22 rue Bienville $2300.
Un magasin rue Poydras, entre Carondelet et St Charles, $4000.

Un dixième du titre de propriété rue Chesnut, entre Jackson et Joséphine, a été vendu pour $500.

Résidence rue des Remparts No 91, $3750.

Le cottage No 5 rue Colisée, entre Philippe et Première, $1100.

50 actions de la Brush Electric Light Company à $40 50 l'action.

Par C. E. Girardey & Co.

Double cottage Nos 128 et 130 rue St Joseph, $1475.

5 lots de terrains bornés par Coliseum, Prytanée, Amelia et Autin, $3500.

Cottage No. 141 rue Constance $1400.

Par J. V. Gourdain.

Résidence rue St. Pierre entre Bourbon et Dauphine, $1800.

Par Mather et Homes.

Double cottage, No. 201 rue Dryades $1500.

Résidence, No. 167 rue Tchoupitoulas, $1650.

Par Macon, Paul & Robinson.

2 terrains, à l'encoignure des rues Première et Tchoupitoulas, $1150.

Résidence sur l'avenue Napoléon, entre Chestnut et Coliseum, retirée à $1400.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—Alfred Marchand contre Mme Charles Troffette. La cour rejette la pétition du demandeur et accepte la demande en reconvention de la défenderesse. Le demandeur réclamait le paiement d'une somme de $5000.

Nouveaux procès: Louisiana Ice Manufacturing Company contre la Donaldsonville Ice Company.—Procès pour obtenir contre le défendeur une injonction l'empêchant de se servir de certain procédé pour la fabrication de la glace transparente, procédé inventé par le demandeur.

La même compagnie contre la New Iberia Ice Co.—Procès dans le même but que le précédent.

La même compagnie contre le Baton Rouge Ice Co.—Procès dans le même but.

I. E. Mis contre John I. Adams & Cie. —Procès pour $292 15 avec intérêt à courir du 15 juin 1867 jusqu'au paiement intégral de la somme due.

Cour civile de district.—Henry Helffer contre Mme Marie Wallace et autres. Procès pour $298.

Guillaume Mathe contre Toby Washington. Procès pour une note de $250.

L'inventaire de la succession Louise Mathilde Lehman a donné $4900.

Le testament de Mme Christine Reams a été ouvert. Elle donne ses biens à sa sœur, à l'exception d'une somme de $50 qu'elle donne à Rosa Duguy.

Cour Criminelle de District —Section A.—

Charles Dearing, vol avec effraction, 50 sous d'amende et 2 ans de pénitencier.

Cour du recorder Davey.—Thomas Rourke, blessures à coups de couteau—cour criminelle sous caution de $500.

Crevasse.—Le sous-directeur du chemin de fer de Morgan, M. Kruttschnitt, s'est rendu sur la rive du Bayou Lafourche, à l'endroit où s'est déclarée la crevasse. Il dit qu'elle est située à un demi mille environ en amont de celle de 1882 et que, par conséquent, il n'y a rien à craindre, attendu qu'à cette époque le niveau de l'eau était plus élevé qu'aujourd'hui d'environ un pied.

Il ne pense pas que les dommages qui en résulteront soient bien importants, même si on néglige de la fermer, parce qu'elle ne tend nullement à s'élargir.

Plaintes.—Des plaintes ont été portées au Commissaire Fitzpatrick, par M. Peter S. Layton contre les capitaines de vaisseaux qui jettent leur ballast dans le fleuve en face de Tunisburg. Cette habitude pourrait avoir comme résultat de refouler le courant du fleuve sur l'une des deux rives, où il serait obligé de se frayer un lit au détriment des propriétés riverains.

Le Commissaire a référé cette pétition au Maire, qui lui-même l'a soumise à l'avocat de la ville.

Shot Tower.—M. John C. Davey qui habite rue des Magazins No. 281 s'est rendu hier matin à l'hôtel de ville où il s'est plaint au maire de la Tour à Plomb située au coin des rues St. Joseph et Constance. Les Colonnes de cette tour se sont tordues vendredi soir à 6 heures, en sorte que leur hauteur primitive s'est abaissant de 2 pieds.

Le danger a été immédiatement signalé au Surveillant qui se rendra sur les lieux pour inspecter l'édifice.

Sarah Chance.—Hier matin, le juge Billings a condamné Sarah Chance, une négresse, qui avait présenté deux fois des papiers qui lui reconnaissaient le droit de réclamer une pension de $54 38, son mari ayant été soldat.

Le juge lui a demandé ce qu'elle avait à dire pour sa défense. Rien à-t-elle répondu, si ce n'est que je suis fâchée de ce qui m'est arrivé.

Son avocat a imploré la clémence de la Cour, disant que sa cliente était illétrée et qu'elle ignorait la peine qu'elle encourait en agissant comme elle a fait.

Le juge a condamné la coupable à seulement $1,000 d'amende ou un mois de pénitencier.

Procès important réglé.—Le fameux procès qu'avait institué M. H. Plassan contre la compagnie "Ramon Allones Havana Cigarette," et par lequel il réclamait à celle-ci $43,000 pour violation de contrat, a été retiré vendredi dernier, du consentement des parties, qui ont fait un compromis qui règle à tout jamais leur différend. M. John B. Byrne reste définitivement gérant de la manufacture.

Nous sommes heureux de voir se procès terminé. La Compagnie Ramon Allones est dans un état fort prospère. Sa renommée s'étend de plus en plus. Ses cigarettes sont recherchées dans toute l'étendue de l'Union Américaine et du Canada. Cet immense succès est dû à deux causes: la qualité supérieure des cigarettes, et là bonne administration des officiers de la corporation.

Le Monument du quatorze septembre.—A une réunion du comité du Monument du quatorze septembre, tenue mercredi soir, il a été décidé que les officiers commandant les compagnies qui ont pris part aux événements du 14 septembre 1874, s'assembleraient mercredi, 23 mars, à 7 heures et demie du soir, dans la salle de l'Association de Bienfaisance de l'armée de la Virginie du Nord, au coin des rues Union et Carondelet, au-dessus des bureaux de la Compagnie d'Assurances Factors and Traders, pour compléter les mesures déjà prises en vue de l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir de la protestation armée des citoyens contre le despotisme d'un gouvernement usurpateur.

De la Nouvelle-Orléans à Natchez.—La Compagnie du chemin de fer Natchez, Jackson et Columbus vient d'ajouter un certain nombre de wagons à son matériel roulant entre Harriston et Natchez, pour se relier sur ce dernier point avec les trains du Mississippi Valley Road. Les voyageurs partant de la Nouvelle-Orléans le matin arriveront donc désormais à Natchez dans l'après-midi du même jour.

Devant le Grand Jury.—Un nommé Tim McCarthy, qui prétend avoir été attaqué par M. Remy Clarke, surintendant des Travaux Publics, a porté plainte contre lui devant le Grand Jury.

Vagabondage.—Vendredi soir, entre 5 et 6 heures, l'officier Smith ayant aperçu un individu aux allures suspectes qui rôdait auprès des bâtiments de la ligne de steamers Cromwell, au pied de la rue Toulouse, lui a ordonné plusieurs fois de s'éloigner, mais chaque fois il est retourné à la même place. L'officier l'ayant averti une dernière fois l'inconnu lui a lancé des pierres, mais un coup de bâton que lui a appliqué l'agent a eu bientôt-raison de lui et il a été conduit au poste.

Incendie.—Un incendie qui s'est déclaré hier matin, à 2 heures, au No 41 de la rue Delaronde, à Alger, a détruit cette habitation et celle qui lui était contigüe. La première, appartenant à M. George Hebert, est assurée $1000 à la compagnie Germania; la seconde, propriété de M. Rooney, est assurée pour la même somme à la Royal Insurance Co.

La cause de cet incendie n'est pas connue.

L'alarme a été donnée à la boîte 15.

Faux.—Hier, à midi, un nommé Beauchamp, étudiant en médecine, a émis à un nègre une note signée du nom du Dr Jones, et l'a envoyé chez I. L. Lyons & Cie, pharmaciens.

La note contenait le détail d'instruments de chirurgie que le prétendu Dr Jones demandait à M. Lyons de lui envoyer par le porteur.

M. Lyons n'ayant pas les instruments demandés, envoya le nègre en prévenir le docteur.

Le commissionnaire retourna près de Beauchamp, qui l'attendait au coin des rues St. Charles et Canal, et qui le renvoya chez le pharmacien avec mission de rapporter les meilleurs instruments qu'il avait en magasin.

M. Lyons, soupçonnant la fraude dont il allait être victime, a demandé au nègre de lui dépendre la personne qui l'envoyait et comme le commissionnaire répondit nullement à celui du Dr Jones, il s'est fait conduire par le commissionnaire au coin des rues Canal et St. Charles, où il lui a montré Beauchamp, qui a été aussitôt arrêté par l'agent Manning.

Enfants désobéissants.—Vendredi soir, Mme Reneck s'est vue dans la pénible obligation de porter contre ses deux enfants une accusation de vagabondage devant le recorder Burthe.

Ses deux fils, John et George, l'un âgé de 9 ans l'autre de 12 ont été arrêtés et ont comparu devant le juge à qui Mme Reneck a déclaré qu'elle ne pouvait se faire obéir d'eux, et qu'ils étaient continuellement en mauvaise compagnie et hors de la maison.

Le juge Burthe a demandé aux enfants intimidés par cette mesure de leur mère, s'ils lui obéiraient à l'avenir et s'ils avaient l'intention de changer de conduite, ils ont répondu affirmativement et le juge les a acquittés.

Joueurs.—Les enfants qui vendent les journaux dans les rues ont l'habitude de se rassembler après la vente à certaines encoignures de rue où ils jouent leur recette. Maintes fois déjà plusieurs d'entr'eux ont reçu pour ce fait de sévères réprimandes de la part du juge Davey, mais ils n'en ont tenu aucun compte, et vendredi soir, plusieurs âgés de 14 à 19 ans, ont été arrêtés rue Union entre Baronne et Carondelet. Le juge Davey les a condamnés à une légère amende.

Vol.—Un inconnu a pénétré chez Mme Gresser, rue Rousseau, entre Première et Deuxième, et a volé deux pantalons et un trousseau de clefs.

Paragraphes.—Le Commissaire Mealey ayant été informé que des enfants du 6me district amènent tous les soirs des animaux à la fourrière pour obtenir quelque argent du gardien, Wm. Young, qui leur donne une certaine somme par animal, il a averti ce dernier de ne recevoir désormais que les animaux qui lui seront amenés par la police.

—Le commissaire Fitzpatrick a informé le Président de la New Orleans & Carrollton RR. Co., d'avoir à enlever dans les prochaines 48 heures, certaines constructions comprenant un pont et deux voies en bois placés sur l'Avenue St. Charles, en face les terrains de l'Exposition.

Dans les "Chansons de Béranger" se trouve ce passage de quatre vers relatifs au prisonnier de Sainte-Hélène:

> Il dort donc là, ce boulet invincible
> Qui fracassa vingt trônes à la fois!
> Ne peut il pas, se réveillant terrible,
> Aller mourir sur la tête des rois!

Un boulet qui "dort" invincible quoique vaincu, après avoir fracassé vingt trônes, non pas successivement, mais "à la fois", et qui pourrait se réveiller, lui, le boulet terrible, pour aller mourir où? "Sur" la tête des rois!

Le boulet et la tête se voient d'ici.

Ne trouvez-vous pas que ce boulet ressemble singulièrement à un melon cantaloup?

LES AVOCATS DE PARIS.—La conférence des avocats s'est réunie, le 28 février, sous la présidence de M. Martini, bâtonnier, pour discuter la question suivante:

"Le mari peut-il se prévaloir de l'autorité maritale pour ouvrir les lettres particulières adressées à sa femme ou envoyées par elle?"

MM. Allain et Chapsal ont soutenu l'affirmative; MM. Voillaume et Lautier, la négative; ministère public, M. Colin.

La conférence a adopté l'affirmatif.

C'était en province. Le directeur monte la *Jeanne d'Arc* de Soumet, tragédie.

Soudain, il voit arriver une de ses pensionnaires. Elle paraît furieuse.

—Qu'avez-vous donc, ma chère enfant?

—Monsieur, c'est un passe-droit, répond la jeune actrice.

—Un passe-droit?

—Oui. Et je plaiderai, s'il le faut.

—Pourquoi?

—Vous avez donné le rôle de Jeanne d'Arc à l'une de mes camarades, et c'est à moi qu'il appartenait.

—A vous?

—Parfaitement. Mon engagement stipule que je dois jouer les premières amoureuses!

Suite du petit dictionnaire de poche:

Enée—Brave garçon qui sauva son père en le portant, bien qu'il dût en avoir plein le dos.

Envieux—Année qui tire à sa fin.

En joue—Ancienne province.

Escogriffe Exclamation d'un monsieur qui a reçu un coup de patte d'un coq.

Ephémère—Conseiller élu aux fonctions de maire.

Estafette—Oui! eh bien, je te la souhaite.

Estoc—Autrement dit: Est-ce faux?

Etranglé—Hêtre qui pousse de l'autre bord du détroit.

Eventail—Ecran contre les grivoiseries.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

La mort de Gustave Guillaumet.

Paris, 19 mars—On attribue la mort de Gustave Guillaumet, peintre français, à une péritonie, résultant d'une balle dans les intestins. A la suite d'une querelle avec sa maîtresse—qui était son aînée de beaucoup, et pour laquelle il avait abandonné sa femme légitime—il s'était tiré un coup de pistolet. Il a succombé après une agonie de plusieurs jours.

Rente française.

Paris, 19 mars.—Le trois pour cent est coté à 80 francs 75 centimes.

Rumeur.

Paris, 19 mars—On croit que le gouvernement dissoudera le conseil municipal de Marseille, parce que celui-ci a manifesté hier son approbation de la Commune de 1871.

Le journal le Nord.

Bruxelles, 19 mars.—Le journal le Nord cesse de dissiper les craintes de la presse allemande, qui publie que la Russie cherchera à échapper aux troubles à l'intérieur en suscitant une guerre européenne.

Le cabinet Français.

Paris, 19 mars.—Les membres du cabinet sont d'accord sur le budget pour 1888. La somme de 119,000,000 de francs sera stipulée pour balancer les dépenses ordinaires, et sera obtenue de la manière suivante: 29,000,000 de francs au moyen d'une nouvelle taxe d'assessement sur la propriété personnelle; 70,000,000 de francs par une surtaxe de 2 francs par hectolitre sur l'alcool, et 20,000,000 de francs par une surtaxe sur les céréales. Le budget extraordinaire sera maintenu.

Il sera couvert par l'émission de bons de la Trésorerie, au montant de 12,000,000 de francs rachetables en 70 ans, et par une autre émission de bons au montant de 8,000,000 de francs, rachetables en 60 ans.

Découverte d'un repaire de nihilistes.

St. Pétersbourg, 19 mars—La police a découvert, cette semaine, un nouveau repaire de nihilistes, où des machines infernales étaient fabriquées. On y a trouvé aussi une imprimerie. Cinquante arrestations ont été opérées.

Avertissement au Czar.

Londres, 19 mars—La police de Berlin a fait savoir hier soir aux autorités de St-Pétersbourg que les nihilistes ont fixé une date pour un soulèvement général en cette dernière ville, ainsi qu'à Moscou et autres grands centres. L'information reçue par la police provient de la même source, qui récemment avertissait le Czar qu'un attentat contre sa vie aurait lieu sous peu.

La police de St. Pétersbourg est démoralisée par l'excès de ses devoirs depuis l'arrivée des étudiants. Il est prouvé aujourd'hui que, seuls, les Nihilistes étaient impliqués dans le dernier complot.

Le nombre de constitutionnalistes en état d'arrestation, en est une preuve certaine. Certains rapports constatent une union de toutes les sociétés secrètes ayant en vue un soulèvement général.

Le mouvement révolutionnaire a reçu un nouvel essor par le fait même des récentes arrestations. Ces sociétés ont des succursales dans les principales villes, et le mouvement se répand rapidement dans les parties du pays les plus éloignées. On croit que, dans beaucoup de districts, la noblesse se trouve à la tête de ce mouvement.

Les agents de la police secrète qui gardent à vue la résidence du Czar, sont en si grand nombre que le palais est complètement entouré, et partout, la surveillance la plus sévère règne nuit et jour.

A Rustchuk, une certaine excitation a été créée par une lettre écrite au nom du Czar, notifiant les organisateurs de la souscription en faveur des familles des rebelles fusillés dans la dernière émeute contre le gouvernement, de son approbation et de son intention de souscrire.

Démonstration en faveur du Czar.

St. Pétersbourg, 18 mars.—Les funérailles d'un professeur de l'Université ont eu lieu hier et ont été l'occasion d'une démonstration loyale.

On fait circuler une Adresse, préparée par des étudiants, exprimant leur dévouement au czar. Elle a été immédiatement couverte de centaines de signatures. Deux individus, qui se trouvaient parmi les personnes présentes, ayant exprimé, par des sifflets, leur désapprobation de l'acte des étudiants, ont été châtiés sévèrement; leurs vêtements ont été mis en pièces.

Le Czar.

Berlin, 19 mars.—Une dépêche de St. Pétersbourg au journal Neue Freie Presse annonce que la cour partira le 27 pour Livadia.

Le Czar ira à Sébastopol vers le quinze mai, afin d'assister au lancement du cuirassé Sinope.

On rapporte que M. Ratkoff est arrivé de Moscou en cette ville.

Zobehr Pasha.

Le Caire, 19 mars.—On rapporte que le gouvernement égyptien a l'intention de libérer Zobehr Pasha, prisonnier d'état à Gibraltar, depuis le 30 mars 1885. Zobehr Pasha avait été arrêté le 14 mars de la même année, à Alexandrie, par ordre du khédive, sous l'accusation de trahison, pour avoir été l'allié du Maahdi, et avoir obtenu secrètement pour le faux prophète la reddition de Khartoum.

Zobehr Pasha avait précédé le général Gordon, comme gouverneur du Soudan. Ce dernier avait une grande admiration pour lui, même après son rappel comme gouverneur. Il avait beaucoup insisté pour que Zobehr Pasha fut réintégré comme tel, et maintenait que c'était le seul homme capable de rétablir l'ordre au Soudan.

Les partis les plus influents du pays ont toujours attribué son arrestation et sa captivité à certaines intrigues, et ont déclaré qu'il était un patriote éprouvé, et que les accusations portées contre lui étaient de pures inventions.

Le nouveau traité d'alliance entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche.

Londres, 19 mars—On rapporte que le nouveau traité d'alliance entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, place chacune de ces puissances sur le même pied d'égalité. Toutes trois travailleront à la protection de leurs intérêts individuels; un empiètement sur ceux-ci pourrait troubler la paix de l'Europe.

Le bruit circule à Vienne que l'empereur François-Joseph suivra l'exemple de l'Allemagne et conférera une décoration à M. Di Robilanti, ministre des affaires étrangères en Italie.

On déplore à Paris que le traité d'alliance entre l'Allemagne, l'Italie et l'Autriche ait été signé pendant que l'attention de la France était fixé, sur l'Allemagne.

Un ex-ministre des affaires étrangères en France a dit au correspondant du journal London Times:

"Je n'aurais rien négligé pour m'opposer à ce qu'on signât ce traité, que je considère comme l'événement le plus grave et le plus fâcheux pour nous qui soit survenu depuis les dernières seize années."

Le Premier ministre Salisbury.

Londres, 19 mars.—Le premier ministre Salisbury est souffrant; pourtant il a pu présider aujourd'hui un conseil de cabinet, tenu à sa résidence.

Tempête de neige.

Trieste, 19 mars—Toute la côte de l'Adriatique, dans la direction de Fiume, est isolée par de violentes tempêtes de neige.

Le journal Post.

Berlin, 19 mars.—Le journal Post écrit que la nouvelle annonçant qu'une grande anxiété existe en France, relativement au nouveau traité d'alliance entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne, est sans fondement, et qu'aucun événement récent n'est plus favorable au maintien de la paix de l'Europe.

On rapporte que M. Von Keudell a résigné son poste d'ambassadeur d'Allemagne en Italie, parce qu'il n'a pas été consulté, relativement au nouveau traité d'alliance entre l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne.

Le Quirinal et le Vatican.

Berlin 19 mars—M. Fazzari, député calabrais et ami de Garibaldi, appellera la question de réconciliation entre le Quirinal et le Vatican, à la prochaine session de la Chambre des Députés.

Le journal Adjek.

Belgrade, 19 mars—Le journal Adjek annonce qu'une convention militaire a été conclue entre l'Autriche et la Servie, par laquelle celle-ci serait l'alliée de l'Autriche, au cas où une guerre éclaterait entre cette dernière puissance et la Russie.

Arrestation de Nihilistes.

St-Pétersbourg, 19 mars.—La police d'Odessa a arrêté une bande de nihilistes et saisi une grande quantité d'engins explosifs et d'outils servant à fabriquer des bombes.

Le Père Keller.

Dublin, 19 mars—Le Père Keller, qui a été arrêté hier à Zenghal, a été conduit aujourd'hui en cour dans la voiture du lord maire; sur toute la route le peuple lui a fait des ovations.

Il a refusé de donner aucun témoignage relativement à l'argent des fermiers dont il est détenteur, conformément au plan de campagne, et a été alors envoyé en prison pour mépris de cour.

Le juge a déclaré que si l'on tolérait pareille désobéissance de la part des prêtres, c'en serait fait de la loi de banqueroute.

Dublin, 19 mars.—La scène dans les rues quand le Père Keller a été conduit en cour est sans exemple dans l'histoire de Dublin.

Une foule considérable s'était attroupée et lorsque le prêtre a paru dans la voiture du Lord-Maire, il a été accueilli par des vivats et des applaudissements. Le bruit et l'excitation à l'intérieur et à l'extérieur de la cour étaient si grands qu'il était impossible d'entendre les procédures et le juge a menacé de faire évacuer la cour si le bruit ne cessait pas. Finalement l'ordre a été rétabli et le Père Keller a pris le serment.

Il a refusé de témoigner en allégant qu'il trahirait la confiance qui a été placée en lui comme prêtre.

Le juge a déclaré qu'il n'y avait là aucune justification légale de son refus, et que la question n'avait aucun rapport avec les devoirs spirituels du témoin.

Le Père Keller a été alors envoyé en prison pour mépris de cour. On l'a mis dans un cab sous la garde d'officiers de la cour. La foule s'est immédiatement élancée sur le véhicule, a enlevé les chevaux et a traîné la voiture dans toutes les rues jusqu'à la prison Kilmainham, où le prêtre a été enfermé.

L'archevêque Walsh, de Dublin, était parmi les spectateurs en cour, et accompagné de M. William O'Brien, du Lord Sullivan et de M. Timothy Harrington, membre du Parlement, a suivi en voiture le prélat jusqu'à la prison.

Durant tout le trajet de la cour à la prison le Père Keller a reçu ovations sur ovations.

La populace a suivi le Père Keller jusqu'à la prison en chantant alternativement: "Dieu sauve, l'Irlande!" et "Nous pendrons le juge Boyd sur un *sour apple tree*."

Le Père Keller est entré dans la prison, appuyé sur le bras de l'archevêque Walsh. Il a adressé quelques paroles à la foule et a prédit que la lutte qui vient de commencer, entraînerait finalement la chute du gouvernement tory.

M. Penfield.

Londres, 19 mars—M. Penfield, vice-consul des Etats-Unis à Londres, a donné sa démission pour accepter une position exécutive dans l'Exhibition américaine.

De concert avec M. J. Gilmer Speed il est chargé de tous les préparatifs pour la dite Exhibition; lesquels font des progrès rapides.

Un grand nombre d'exposants sont déjà arrivés.

M Capello.

Lisbonne, 19 mars.—M. Capello, l'explorateur africain, a été nommé commissaire du Portugal, et est chargé de régler le différend entre celui-ci et le sultan de Zanzibar.

L'ambassadeur d'Allemagne.

Vienne, 19 mars—Le prince Reuss, ambassadeur d'Allemagne, donnera un banquet, lundi, aux résidents allemands de cette ville, en l'honneur de l'anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume.

Mardi, un banquet sera donné au palais impérial, auquel seront présents le comte Kalnoky, premier ministre autrichien, et le prince Reuss, ainsi que les principaux diplomates.

Les résidents allemands ont envoyé un courrier spécial à Berlin, pour présenter à l'Empereur une éloquente Adresse.

Arrestation d'étudiants.

St. Pétersbourg, 19 mars.—Trois étudiants, nommés Stephanoff, Generaloff et Andreporitch, ont été arrêtés en cette ville.

Ils avaient des bombes en leur possession.

Un officier de marine a été aussi arrêté.

Quatre-vingt deux arrestations ont été opérées à l'Université Charkoff.

Le Prince de Galles.

Londres, 19 mars.—Le Prince de Galles est parti pour Berlin, où il représentera la Reine, à l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de l'Empereur Guillaume.

Le chef des conspirateurs en Russie.

St Pétersbourg, 17 mars.—Le chef des conspirateurs est un ami de Suchanoff, qui fut fusillé en 1882.

Le programme des fêtes à Berlin.

Berlin, 19 mars.—Le programme suivant des fêtes qui auront lieu à l'occasion du 90ème anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume, est annoncé: lundi, un dîner de famille sera donné au palais par l'Empereur et l'Impératrice à tous les membres des familles royales qui assisteront à la célébration.

Le soir, la procession aux flambeaux des Etudiants partira de "Lust garten", le palais du Prince de la Couronne et de l'Empereur, et suivra l'avenue Linden, les rues Wilhelm, Voss et Konigsgratzer jusqu'à la colonne de la Victoire. Les étudiants auront ensuite un souper à la salle Philharmonique. Le mardi matin, l'Empereur recevra les félicitations des membres des familles royales et des ambassadeurs étrangers.

Sa Majesté dînera au palais du Prince de la couronne et le soir elle tiendra une réception dans le salon blanc.

Les Elèves des Ecoles iront dans la journée aux Eglises où des prières spéciales seront offertes.

Les autorités municipales iront en corps à l'église St Nicolas et un banquet sera donné à l'Hôtel de Ville.

Le soir, tous les édifices publics et un grand nombre de résidences privées seront illuminés.

Le mercredi, le Prince de la Couronne donnera une réception.

Des représentations spéciales auront lieu tous les soirs à l'Opéra pendant la célébration. L'Empereur est en bonne santé et très gai.

Le prince de Galles, le prince et la princesse Christiana et le Grand-Duc de Hesse résident au palais du Prince de la Couronne.

Le jubilé de la Reine.

Lisbonne, 19 mars—On rapporte que le prince Alphonse, fils puîné du roi, représentera son père au jubilé de la Reine Victoria.

Début de Mlle Marie Engle.

Londres, 19 mars—Il y avait un brillant auditoire, incluant le prince de Galles et un grand nombre d'américains, à Covent Garden, à l'occasion des débuts de Mlle Marie Engle, de Chicago, dans *Martha*.

La prima donna a été rappelée plusieurs fois.

Dans "The Last Rose of Summer" elle a soulevé des applaudissements frénétiques.

M. Sanford Fleming.

Ottawa, Ont., 19 mars.—On rapporte que M. Sanford Fleming a été nommé co-commissaire de Sir Alexander Campbell, à la Conférence impériale qui aura lieu le mois prochain, à Londres.

Cyclone.

New York, 19 mars—Une dépêche spéciale de Jacksonville au journal World annonce: "Un télégramme spécial de Tampa, Florida, rapporte qu'un cyclone s'est abattu, jeudi à 5 heures de l'après-midi, sur cette ville. Un grand nombre maisons ont été démolies. Une femme a été grièvement blessée et deux enfants tués.

Plusieurs autres personnes ont été plus ou moins gravement blessées.

La perte causée à la propriété s'élève dit-on, à $10,000.

Le vent soufflait du nord-ouest.

Les nouvelles reçues des pays environnants sont maigres, mais on craint qu'il n'y ait eu un plus grand nombre de personnes tuées.

Le *Numa Roumestan* de M. Daudet a ravivé la vieille querelle du Nord et du Nord du Midi.

Nous nous garderons bien de fourrer le doigt entre l'arbre et l'écorce, écrit Pierre Véron dans le *Monde illustré*. Mais nous avons connu un Roumestan qui allait encore plus loin que son modèle.

Jugez-en.

Ce Roumestan-là, originaire de Gascogne, fut amené à poser, il y a quelques années, sa candidature à la députation dans un département tout ce qu'il y a de plus septentrional.

Et voici par quel admirable exorde il débuta, lors de sa première réunion publique:

"Messieurs, mes amis,

"Celui qui prend la parole devant vous a dans les veines le sang du Midi par sa naissance; mais il a aussi le sang du Nord par son éducation. Et l.....!"

Les bons électeurs d'applaudir avec frénésie ce début absolument textuel.

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex...... 11.00 pm	No 2 Ex.........9.15 am
No 3 Lim. Ex .8.20 am	No 4 Chi Ex ....6.00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7.10 am	No 4 Fast Line. 8.05 am
No 1 Fast Line 7.20 pm	No 6 Coast Ac. 3.40 pm
No 5 Coast Ac..9.05 am	No 2 Cin. Ex...8.10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 Califor nia Express 11.30 am	No 51 Califor nia Express. 3.00 pm
No 54 Baton Rouge Local 7.15 pm	No 53 Baton Rouge Local 7.20 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5..........6.50 am	No 2..........10.40 am
No 1..........3.00 pm	No 6...........8.35 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9.00 am	No. 2..........5.00 pm
No. 3..........6.25 pm	No. 4..........8.00 am
No. 5..........10.00 am	No. 6..........3.45 pm

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..8.10 pm	No 18 Local.....7.20 pm
No 17 Local...8.05 am	No 20 Californ 7.15 am

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine— 8.15 a.m., 3.45 p.m	Jours de la semaine— 8.45 a.m., 5.30 p.m
Dimanches— 10.10 a.m. 6.00 pm	Dimanches— 6.00 11.00 a.m. 6.30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

LUNDI, 21 MARS 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P. M.
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 P. M.
Bayou Lafourche—HORNET, à 5 P. M.
Bas du fleuve—LURA, à 11 A. M.

MARDI, 22 MARS 1887.

St Louis—ANNIE P. SILVER, à 5 P. M.
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M.
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P. M.
Port Eads—NEPTUNE, à 9 A. M.

Hauteur des Eaux.

Augusta	—	Nashville Tenn	11.04
Cairo, Ill	44.05	Nlle Orléans	13.09
Cincinnati, O	—	Omaha, Neb	—
Davenport, Ia	—	Pittsburg, Pa	—
Keokuk, Iowa	—	Shreveport, La	18.04
LaCrosse, Wis	—	St Louis, Mo	20.00
Leavenworth K	—	St Paul, Minn	—
Louisville, Ky	9.08	Vicksburg	44.02
Memphis, Tenn	36.01	Yankton	—

Fleuve et rivières.

Memphis, 19 mars—Le fleuve est stationnaire. Temps clair. Départs: City of Baton Rouge pour St Louis à 3 a m. Wyoming pour St Louis à 4 a m.

Le soir—Le fleuve à 36 pieds 1|10 à l'étiage. Une baisse de 3|10 dans les dernières 24 heures. Départ: Will S Hays pour la Nlle Orléans à 5 p m. Arkansas City de St Louis à 9 p m.

[illegible]

Les Passes.

Port Eads, 19 mars, 6 p. m.—Vent d'est. Arrivés: [illegible]

Marchés.

Paris, 19 mars—Les rentes 3 pour cent 80 fr. 95c.

Londres, 19 mars, 12.30 p m—Consols à l'ouverture 101 9|16 au comptant et 101 11|16 à terme.

Londres, 19 mars, 2 p. m.—Consols à la clôture 101 9|16 au comptant et 101 11|16 à terme.

[illegible]

New York, 19 mars, midi—Coton calme et ferme. Middling uplands 10. Ventes 150 balles.

Futurs calmes—mars 9 96 97.

[illegible]

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 19 MARS 1887.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Barque (autr) Boriteli, Radonich, Revel.
Barque (ital) Unione, Castellano, Gênes.
Steamship (ang) Carribean, Daniel, Liverpool.
Steamship (fran) Marseille, Molliere, Anvers via Havre.
Steamship Morgan City, Gardner, New York.
Steamship (ang) Gardenia, Horsfield, Leith via Newport News.
Barque (ang) Dominion, Jones, Pensacola, sur lest.

ARRIVÉS.

Steamship (ang) Marmion, Watt, Puerto Cortez.

BATEAUX A VAPEUR.

Oliver Beirne, Campbell, Bayou Sara.
Earl, Pearl River.
Towboat Future City, Beaver, de St Louis, avec 7 barges.
H J Dickey, Sullivan, Bayous Macon et Tensas.
Alice ——, Port Vincent.
Alvin, Koune, Bas du fleuve.

EXPORTATIONS.

REVEL—par barque Boriteli—2552 balles coton 600 douves.

GÊNES—par barque Unione—1482 balles coton 1200 douves.

LIVERPOOL—par steamship Caribbean—2625 balles coton 19,010 boisseaux mais en grenier et cargaison en transit.

ANVERS VIA HAVRE—par steamship Marseille—Pour Anvers—109 balles coton 100 barils huile 480 sacs tourteaux 58 500 boisseaux mais en grenier 1500 douves......Pour Havre—3232 balles coton 27,398 boisseaux mais en grenier 1200 douves.

LEITH VIA NEWPORT NEWS—par steamship Gardenia—37 500 boisseaux mais en grenier 53 000 boisseaux blé en grenier 1000 sacs à grain.

IMPORTATIONS.

RIO JANEIRO — par steamship Miranda—300 sacs café à ordre—15,001 sacs café à ses échantillons café J L Phipps &co—4 sacs café Schmidt & Ziegler—4 sacs café Westfeldt & Bros—2 sacs café Jno I Adams &co—2 sacs café Smith Bros &co.

PUERTO CORTEZ—par steamship Marmion—10 500 régimes figues bananes 5000 cocos Machica Bros—1 balle peaux chevreuil 95 cuirs Yale & Bowling.

Arrivages de produits.

BAYOU SARA—par steamer Oliver Beirne—21 balles coton 389 sacs riz brut 153 barils sucre 10 boucts sucre 12 barils melasse et fret assorti.

PEARL RIVER—par steamer Earl—233 balles coton 18 sacs riz brut.

ST LOUIS—par steamer Future City et barges—297,487 boisseaux mais en grenier 17,681 boisseaux blé en grenier 13,302 sacs tourteaux et fret assorti.

BAYOUS MACON & TENSAS—par steamer H J Dickey—90 balles coton 1958 sacs graine coton et fret assorti.

PORT VINCENT—par steamer Alice—2 balles coton et fret assorti.

BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—Divers à ordre.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—16 balles coton 220 sacs sucre 12 boucts sucre 184 barils sucre 3 barils melasse 60 barils riz 1 wagon graine coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—632 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—653 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—393 balles coton 1 wagon sucre 50 barils sucre et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—Fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—1396 balles coton 1 wagon tourteaux 2 wagons gousses graine coton 30 sacs graine coton et fret assorti.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Ardangorm	....	Gretna
Anglian	Bluefield	1er dist. 14
Chalmette	New York	Alger
Caribbean	Liverpool	1er dist. 20
Clinton	Vera Cruz	Alger
Cadiz	Liverpool	1er dist. 27
Driffield	Continent	Elevator
E B Ward Jr	Ruatan	1er dist. 12
Explorer	Liverpool	2e dist. 10
Editor	Liverpool	2e dist. 9
Gardenia	Leith	Elevator
Gulnare	Land'g	3e dist.
Hutchinson	Havane	Alger
Hudson	New York	2e dist. 8
Leonora	Liverpool	3e dist. 25
Legislator	Anvers	2e dist. 10
Morgan City	New York	Alger
Marseille	Havre	4e dist. 40
New York	New York	Alger
Puerto Riqueno	Liverpool	4e dist. 46
Rokeby	....	1er dist. 13
Rydal Water	Liverpool	4e dist. 43
Washington City	Brême	1er dist. 37
West Cumberland	Hambourg	6e rue

NAVIRES.

Agnes Sutherland	Liverpool	Carrollton rue 4e
Charlie Baker	Revel	
Fawn	Anvers	3e dist. 38 rue 4e
Mohur	Liverpool	
Margaretha	Liverpool	3e dist. 38
Riverside	....	1er dist. 36
Wm Tapscott	Havre	1er dist. 32

BARQUES.

Alejandro Bosch	Barcelone	1re rue
Boriteli J	Revel	3e dist. 24
Ruenu Amici	Endétresse	Alger
Lino	Revel	2e dist. 17
Francesco R	....	Gretna
[illegible]	Avonmouth	Gretna
H B Cann	Cork	3e dist. 38
Hermanga	....	Pont
Sant Anna	Alicante	1er dist. 35
Unione	Gênes	3e dist. 32

BRICKS.

Carmen	....	Pte Iter

GOELETTES.

Maggie S Hart	....	Elevator
R D Bibber	Saco Maine	1er dist 34
Royalist	....	1er dist 14
Santo Oteri	....	1er dist 13

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Steamship Excelsior, Hughes......parti 16 mars
Steamship Eureka, Quick......parti 19 mars
Steamship New Orleans, Haley......parti 19 mars

LIVERPOOL.

Steamship Discoverer, Hughes......parti 7 fev
Steamship Cuban, Lawson......parti 12 fev
Steamship Jamaican, Coward......parti 19 fev
Steamship Yucatan, Sandry......parti 17 fev
Steamship Costa Rican, Watson......parti 3 mars
Steamship Professor, Wallace......parti 10 mars
Navire Northumbria, Foote......parti 28 fev
Steamship American, Wiske......parti 12 mars

ASPINWALL.

Steamship Discoverer, Hughes......parti 27 fev

NEWPORT.

Steamship Capulet, Ellis......parti 12 mars

MARYPORT ANG.

Steamship Norfolk, Woodston......parti 5 mars

LEGHORN.

Barque Maria Luigia, Savarese......parti 26 janv

MIDDLESBOROUGH.

Steamship Crane, —......parti 19 fev

HAVRE.

[illegible]

CARDIFF.

Steamship Catton, Ward......parti 10 mars

MESSINE.

Barque Peppino......parti 10 fev

NASSAU.

[illegible]

RIO DE JANEIRO.

[illegible]

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTE PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Bridget Henergan vs Jeremiah Joseph Healy, son mari.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. No 14,971. En vertu d'un writ de fieri facias à moi adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je vendrai à l'encan à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasin, entre les rues Gravier et Natchez, Alley, dans le Premier District de cette ville, MARDI, 22 mars, 1887, à midi, les propriétés décrites ci-après, à savoir: [illegible]

Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans.

THOMAS DUFFY

16fev—16 23—2 9 16 22 mars.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Propriété améliorée de valeur sur la rue Constance, entre Peniston et Delachaise, Quatrième District.

Mme Sarah McD. Roubien vs Charles W. Robinson.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. [illegible]

THOMAS DUFFY,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
12 mars—12,19,26—avr. 2 9,16.

ETAT DE LA LOUISIANE.

Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans.

JE CERTIFIE par ceci que le 15ème jour de février 1887 un jugement a été rendu en cette cour dans l'affaire ci-après conçue dans les termes suivants:

Mme Mary E. K. McLeod vs Jacques Levy—No 18,971, Division C.

Cette affaire a été appelée aujourd'hui. Bernard Titche, Esq. pour la plaignante, le défendeur absent était absent et non représenté. [illegible]

Jugement rendu le 15 février 1887.
Jugement signé le 21 février 1887.
(Signé) F. A. MONROE, Juge.

En foi de quoi j'ai mis ma signature et apposé le sceau de la dite cour en la ville de la Nouvelle-Orléans, le vingt unième jour de février en l'an de Notre Seigneur mil huit cent quatre vingt-sept.

M. A. McDONNELL, Député Greffier.
1er mars—oct en 30.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Résidence en briques à deux corps de logis,

Nos 379 et 381 rue Bienville, entre Prieur et Johnson.

Mary Ann Reynolds vs. John Reynolds et als.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans—No. 19,375.

Vente pour effectuer un partage

PAR HOEY & O'CONNOR. Nicholas J. Hoey, encanteur—Bureau No 17 rue Carondelet—SAMEDI, 2 avril 1887, à midi, à la Bourse d'Encan Arcade, rue Magasin, en vertu d'un ordre en partage rendu dans l'affaire ci-dessus par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, daté le 14 février 1887, il sera vendu à l'encan, la propriété ci-après décrite, à savoir:

La résidence en briques à deux étages avec deux corps de logis Nos 379 et 381 rue Bienville, dans le deuxième district de cette ville, dans l'îlet borné par les rues Bienville, Conti, Prieur et Johnson. Le lot mesure 47 pieds de face à la rue Bienville sur une profondeur de 120 pieds. Le voisinage est bien amélioré et recherché par de bons locataires.

Conditions—Trois septièmes du prix de l'adjudication comptant et le reste des quatre septièmes du dit prix un tiers ou plus comptant et la balance à un et deux ans de crédit en billets des acquéreurs divisés en coupons au gré des parties intéressées tirés par l'acquéreur à son propre ordre et par lui endossés, portant intérêts à raison de 8 pour cent par an à partir du jour de la vente jusqu'au paiement final et le paiement des dits billets doit être garanti par hypothèque spéciale et privilège de vendeur sur la propriété pour laquelle ils ont été donnés, et les améliorations sur la dite propriété doivent être assurées jusqu'au paiement final des dits billets et la police d'assurance transférée aux porteurs des dits billets.

Les clauses usuelles de 5 pour cent d'honoraire d'avocat en cas de procès pour enforcer le paiement des dits billets du principal et intérêt et le non allouance des taxes. Inclus dans l'acte de vente, l'acquéreur assumera le paiement de toutes les taxes dues et exigibles durant l'année 1887 et un dépôt de 10 pour cent au comptant au moment de la vente.

Acte de vente au frais de l'acquéreur, pardevant Andrew Hero, Jr., notaire.

1 mars—1,12,19,26—2 av.